

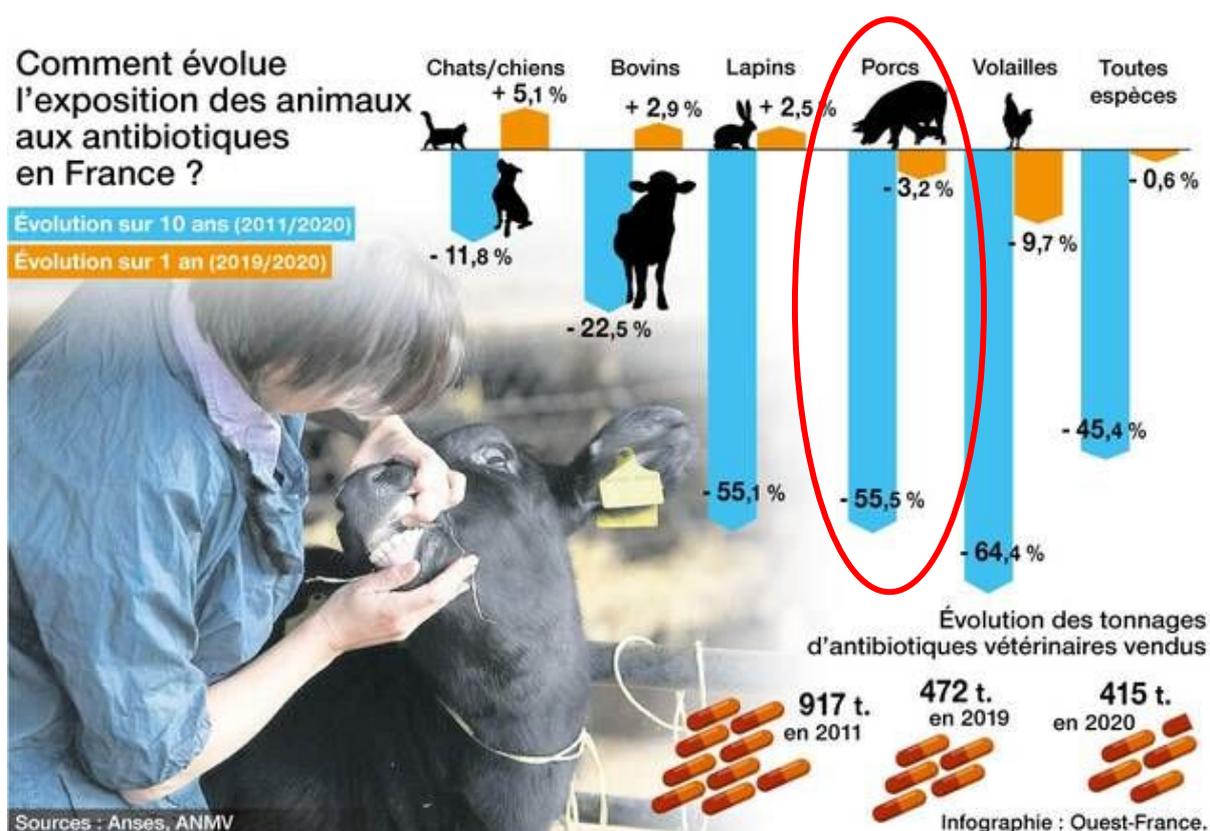
Antibiotiques en élevage : la baisse ralentit

En 2020, la quantité d'antibiotiques utilisés en médecine vétérinaire a poursuivi sa baisse (-2,7 %). À rebrousse poil de cette tendance, les chats et les chiens, connaissent une hausse des prescriptions.

Hier, à l'occasion de la Journée européenne d'information sur l'antibiorésistance, l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) publie son tableau de bord annuel de l'utilisation des antibiotiques en médecine vétérinaire, en France.

Quel est l'état des lieux de la consommation d'antibiotiques en médecine vétérinaire ?

En 2020, selon l'Anses et son Agence nationale du médicament vétérinaire (ANMV), les laboratoires vétérinaires ont commercialisé 415 tonnes d'antibiotiques destinés aux animaux d'élevage et aux animaux domestiques. Ce tonnage baisse de 2,7 % par rapport à 2019 et de 55 % par rapport à 2011, année de référence du premier plan de réduction des antibiotiques (Eco antibio). Il est le plus bas depuis le début du suivi des ventes d'antibiotiques en 1999. Cette année-là, 1 311 tonnes de médicaments antibiotiques avaient été utilisées dans les élevages.



Pour affiner son état des lieux, l'Anses prend en compte, pour chaque espèce animale, les effectifs, leur poids, la durée des traitements, les doses administrées. Elle en déduit l'exposition réelle des animaux aux antibiotiques. Toutes espèces confondues, cette exposition, après une

forte décroissance depuis 2011 (-45 %), s'est stabilisée en 2020 (-0,6 % par rapport à 2019). La baisse se poursuit chez les volailles (-10 %), chez les porcs (-3 %).

À rebrousse poil de cette tendance, les lapins (+2,5 %), les bovins (+3 %), les chats et les chiens (+5 %) connaissent une hausse de leur niveau d'exposition, corrélée avec une hausse de la proportion de bactéries résistantes chez les chats et les chiens.

Les experts de l'Anses se veulent rassurants. « Après des années de forte réduction de l'utilisation des antibiotiques, grâce à la mobilisation des vétérinaires et des éleveurs, les résultats sont au rendez-vous, on arrive maintenant sur un plateau » commente Gérard Moulin, directeur adjoint de l'ANMV.

Des facteurs conjoncturels sont avancés pour expliquer le léger rebond. « Pendant le confinement, une attention plus grande a été portée aux animaux de compagnie et à leurs symptômes ». Côté bovins, les vétérinaires ont déclaré avoir davantage prescrit d'antibiotiques en raison des conditions météo qui ont favorisé les maladies respiratoires et les mammites. Pas d'inquiétude donc. Mais vigilance. Un programme de recherche a été lancé pour étudier les mécanismes de la transmission à l'humain de bactéries résistantes aux antibiotiques par contact avec les animaux de compagnie.

Ce regain de l'antibiorésistance chez les chiens et les chats n'obère pas les acquis. « L'utilisation des antibiotiques critiques (importants pour la santé humaine) a chuté de 90 % depuis 2013 et continue de baisser en 2020 », note Gérard Moulin. « La proportion de souches bactériennes résistantes à ces antibiotiques critiques reste très basse (8 %) dans les élevages », observe Jean-Yves Madec, directeur scientifique antibiorésistance de l'Anses. D'une manière générale, la proportion de bactéries résistantes aux antibiotiques dépistées dans la chaîne alimentaire a tendance à baisser.

Y a-t-il encore des marges de progrès ?

« On a besoin des antibiotiques pour soigner les animaux malades. On n'arrivera pas à s'en passer complètement. Il sera difficile de diminuer encore drastiquement », estime Gilles Salvat, directeur général délégué de la recherche. Pour autant, à l'aube d'un troisième plan Ecoantibio (il sera lancé en 2022), l'agriculture biologique, la certification élevée sans antibiotiques, l'amélioration des conditions d'élevage (baisse de la densité des cheptels, ventilation des bâtiments...), la plus large diffusion des médecines complémentaires (phytothérapie, aromathérapie...) et la vaccination, arme majeure devraient concourir à garder le cap de la baisse.